

CA AEFE

Conseil d'administration de
l'Agence le 30 novembre 2011

La FAPEE y est votre porte-parole



Conférence-débat sur l'évaluation et l'orientation :

- * Casablanca - jeudi 8 décembre à 18h
- * Rabat - vendredi 9 décembre à 18h

► **L'évaluation positive** : Conférence du Prof. André Antibé, président du Mouvement Contre la Constante Macabre, sur l'évaluation par le contrat de confiance

► **Discussion** : Conséquences de l'évaluation "à la française" sur l'orientation des élèves

* Une réunion des APE indépendantes du Maroc est prévue le vendredi 9 décembre

PILOTAGE DANS LE RESEAU :

Les parents revendiquent leur pleine dimension de partenaires dans le pilotage des établissements

L'AEFE a publié le 27 septembre dernier une circulaire sur l'organisation et le fonctionnement des instances des établissements sans prendre en compte les points de revendication exprimés depuis longtemps par la FAPEE. Cette circulaire s'avère à tous égards plus régressive que la précédente, datant de 2008. Devant le tollé soulevé, le nombre de sièges attribués aux parents au conseil d'établissement a été rétabli mais la mention d'une *commission permanente* (où pouvait se discuter le budget prévisionnel et étudier le compte financier) a disparu, tout comme l'*avis du CE sur « les besoins budgétaires et l'utilisation des moyens »*. Dorénavant, le compte financier fait l'objet d'un *rapport* présenté au CE. Pas d'avis, pas de discussion... « Payez et taisez-vous ! » comme le formulait ironiquement un élu.

Or, la FAPEE qui a été créée pour incarner les **réalités spécifiques** de l'enseignement français à l'étranger revendique pour les parents au niveau des établissements et pour la fédération la pleine dimension de partenaires, indispensable à la bonne marche des établissements et du réseau.

A ce titre, elle demande la mise en place d'une instance de concertation sur la gouvernance et la pédagogie avec l'AEFE et la MLF.



Les parents doivent être associés aux décisions financières.

Lors de la rencontre des APE des établissements d'enseignement français d'Italie à Rome, Robert de Ville-neuve, président de l'APE de Chateaubriand a exprimé le sentiment général des parents des établissements en gestion directe : *Lorsque l'Etat prenait en charge la grande part des budgets de fonctionnement et d'investissement des établissements, il décidait. Or, au*

jourd'hui ce sont les parents sur qui reposent 60% des coûts (voir bien plus dans certaines régions du monde), incluant la prise en charge des coûts immobiliers. Et pourtant, on les informe à la marge...le contexte a changé, l'attitude envers les parents doit changer aussi.

Rencontre des APE des établissements français d'Italie 21-22 octobre 2011



Compte-rendu sur fapee.com

La présence de Bernard Pujol, responsable du secteur Europe à L'AEFE, de Claudine Boudre-Millot, attachée de coopération éducative au Poste, de trois élus de l'APE sur les quatre que compte l'Italie, l'accueil de Vincent Cébrian, proviseur du Lycée Chateaubriand, la qualité des échanges, confortent cette conviction : notre engagement commun au sein de la FAPEE nous permet d'aller plus loin et de représenter plus efficacement les familles des élèves des établissements français en Italie.

Les expériences de Turin, Florence, Naples prouvent combien l'adhésion des familles est essentiel pour accompagner les établissements et leur organisme de tutelle dans leurs efforts pour survivre et se développer.



Le développement extraordinaire des filières bilingues dans le système italien suite à la mise en place de l'ESABAC, le succès du récent programme FLAM à Rome, démontrent aussi l'importance de l'enseignement du français pour les familles vivant en Italie.

Parmi les points d'action dégagés :

- ➔ Demander à l'Ambassade une réunion annuelle pilotée par le SCAC des APE d'Italie et de l'ensemble des partenaires
- ➔ Evolution du statut de l'EGD : permettre aux parents de participer à la préparation du budget
- ➔ Permettre aux élèves italiens de présenter l'italien en LV1
- ➔ Permettre à tous les élèves qui le souhaitent et qui ont le niveau de suivre les enseignements d'ILM et de passer les épreuves (comme un enseignement de section internationale)

Agenda de la FAPEE :

- 21 septembre 2011 : réunion sur la REFORME du CALCUL de l'ISVL à l'AEFE
- 22 septembre 2011 : Entretien avec M. DECASTER, directeur adjoint du cabinet, Secrétaire d'Etat chargé des Français de l'étranger
- 29 septembre 2011 : séance plénière de la COMMISSION de l'EDUCATION de l'AFE
- 6, 10 octobre 2011 : Visite aux ETABLISSEMENTS de la BAIE de SAN FRANCISCO
- 21-22 octobre 2011 : RENCONTRE des APE d'ITALIE (AEFE/MLF) à ROME
- 19 novembre 2011 : REUNION des COMITES DE PARENTS des LYCEES AEFE/MLF du LIBAN
- 30 novembre 2011 : CONSEIL d'ADMINISTRATION de l'AEFE
- 8-9 décembre 2011 : CONFERENCE sur l'EVALUATION par CONTRAT DE CONFIANCE au MAROC
- 14-15 décembre 2011 : COMMISSION NATIONALE DES BOURSES



Lettre Express

Nouvelles des APE



Bobo Dioulasso, Burkina Faso

Nouvelles de l'école française

André Malraux

Après une traversée en zone de turbulences entre les années 2003 à 2007, l'Ecole Française André Malraux de Bobo Dioulasso s'est lancée dans une action dynamique de sauvetage, conduite par l'APE et le Chef d'Etablissement, impliquant ensuite l'ensemble de l'équipe pédagogique. Cette action s'est traduite concrètement par :

- Un assainissement de la gestion administrative et financière ;
- Le recrutement d'un gestionnaire ;
- La mise en place d'un premier puis un second plan pluriannuel négocié avec l'AEFE ;
- Le développement de notre cursus scolaire couvrant désormais du niveau élémentaire au collège en enseignement homologué ;

Mais aussi et surtout par l'élaboration de projets d'établissement pertinents dont certains axes ont eu un franc succès. On peut citer deux beaux prix cinématographiques en 2009 et 2010, un troisième plus récent pour un clip sur l'action des jeunes contre la pollution « Marre de la Pollution » (cf. TV5).

Développement rimant avec financement, nous sommes malheureusement souvent confrontés à des concessions difficiles pour tenir nos objectifs. Cela passe essentiellement par la nécessité régulière de consolider nos effectifs afin de maintenir notre équilibre financier. Ainsi nous sommes-nous lancé dans des actions commerciales et de communication d'envergure à savoir :

- Des visites porte à porte auprès des entreprises ; des journées portes ouvertes ;
- Des journées sportives parents-élèves souvent accompagnées de reportages télévisés ;
- La restauration de la notoriété de l'Ecole auprès des habitants de la ville ;
- L'amélioration de notre site Internet et la création d'un logo.

L'exploration de nouvelles sources de financement est donc une de nos préoccupations actuelles. Nous avons eu par ce biais, quelques réactions positives qui nous ont permis de concrétiser parties de nos projets d'investissement. Nous en attendons et espérons encore et toujours, car la vie d'une école est toute une vie. R. Vall pour l'APE

➡ Point de charge "loyer" : les familles logées modestement sont désavantagées

A la suite aux remarques de plusieurs parents et de l'étude menée par notre APE au lycée franco-japonais, la FAPEE a demandé à la commission nationale de Bourses que soit mené un recensement des familles supportant un loyer modeste et de ce fait, désavantagées par une quotité de bourses trop faible et que des correctifs soient apportés à cette situation inéquitable.

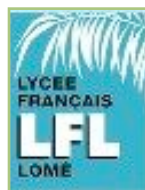
Elections des parents : Qui sont les parents délégués ?

C'est une des plus importantes élections et pourtant elle est annuelle. Le 14 ou le 15 octobre, près de 15 millions de parents d'élèves vont désigner leurs délégués dans une certaine discrétion : la campagne promotionnelle consacrée à cet événement est des plus modestes... Ces contradictions témoignent d'un fait bien connu : la difficulté qu'a l'école française à accepter les parents. Pourtant des milliers de parents se portent cette année encore candidats. Ils vont s'investir dans une mission qui

demande des connaissances techniques et de sérieuses compétences humaines pour se faire accepter. Agnès van Zanten, sociologue, auteur de "Choisir son école" et de "L'école de la périphérie" dénonce leurs aspirations, leurs contradictions et les conflits qui font vivre les associations de parents.

Peut-on dessiner un profil type du militant des associations de parents d'élèves ?

AVZ: Il y a une sur représentation des catégories sociales supérieures. Ils sont proches du monde



Un établissement en marche

"Notre établissement est dynamique, - il a remonté ses effectifs à 901 élèves grâce à une politique attractive et à une campagne de communication (affiches faites avec les élèves).

Il est orienté vers les outils technologiques modernes, avec des parents impliqués et des projets intéressants pour l'avenir (délocalisation du primaire.)"



Troubles spécifiques des apprentissages :

L'APE de Barcelone très avancée dans la prise en compte et la prise en charge des TSA.

Une commission dédiée, animée par Martine Audusseau a développé des outils et procédures qu'elle est prête à partager avec les autres APE du réseau.

Son site web: www.contactta.org

Le lycée de Dusseldorf et les parents du Vorstand célèbrent l'obtention du permis de construire pour un important projet d'extension et accueillent leur nouvelle chef d'établissement.

La FAPEE félicite les parents de leur détermination et leur indéfectible engagement.



*** Visite du président de la FAPEE aux établissements d'enseignement français de la baie de San Francisco en octobre**



Lycée français La Pérouse

de l'école et s'investissent à la fois sur un plan instrumental, pour améliorer la scolarité de leur enfant, mais aussi avec une visée de justice sociale. ...Il faut souligner qu'il y a beaucoup de femmes chez les militants. Cela s'explique évidemment par l'investissement éducatif des mères devenu si important pour la réussite des enfants, car elle dépend de plus en plus de cet investissement, non seulement en terme de capital culturel mais aussi dans le fonctionnement de l'école... Il y a la question de la disponibilité. Quand ils occupent des fonctions élévées, cela devient un métier à mi-temps...

Café pédagogique OCTOBRE 2011 - Numéro 126



Lettre Express

Résultats du bac dans le réseau

Réseau AEFE

Terminale L	Terminale ES	Terminale S	Terminale STG	Terminale STI
96,8%	95,6%	95%	89%	95,1%

Afrique	Amérique	Asie Océanie	Europe	TOTAL
92,1%	98%	95,9%	97,7%	94,9%

Réseau MLF OSUI

Réseaux	ES		Pourcentage de réussite	L		Pourcentage de réussite	S		Pourcentage de réussite	STG		Pourcentage de réussite
	présents	reçus		présents	reçus		présents	reçus		présents	reçus	
Afrique subs	44	42	95%	0	0	0%	26	24	92%	31	28	90%
Amériques	3	3	100%	0	0	0%	9	9	100%	0	0	0%
Asie	0	0	0%	0	0	0%	0	0	0%	0	0	0%
Egypte	13	9	69%	0	0	0%	16	14	88%	0	0	0%
Espagne	93	93	100%	16	16	100%	78	77	99%	0	0	0%
Europe	0	0	0%	1	1	100%	1	0	0%	0	0	0%
Maghreb	41	38	93%	0	0	0%	59	56	95%	0	0	0%
Moyen Orient	23	21	91%	1	1	100%	32	26	81%	0	0	0%
Proche Orient	202	195	97%	26	26	100%	465	442	95%	0	0	0%
Total général	419	401	96%	44	44	100%	686	648	94%	31	28	90%

Mobilité, orientation

L'enseignement supérieur évolue en France :

Fin du cloisonnement disciplinaire excessif et mise en place de cursus de licences plus généralistes permettant une pluridisciplinarité :

- unités d'enseignement libres (UE) au niveau L1 et L2 de la licence permettant une ouverture vers d'autres disciplines
- Licences majeure/mineure
- Double licence : permet l'obtention de deux licences différentes
- une double licence associant deux domaines d'études

La mobilisation de tous les acteurs sur l'orientation :

- ▶ **L'AEFE a signé des partenariats avec Campus France, l'opérateur de mobilité et l'ONISEP** pour faciliter la connaissance et les conditions d'accès aux formations offertes par l'enseignement supérieur français.
- ▶ Création du **guide "Etudier en France"** à destination des élèves des établissements du réseau.
- ▶ **Dans l'établissement** : une personne ressource sur l'information à l'orientation **PRIO** et toute l'équipe éducative, particulièrement les professeurs principaux.

Le Service de l'orientation et de l'enseignement supérieur (SORES) de l'AEFE vient en appui : missions de COP dans les établissements mais surtout, actions de formation au travers des APO (Actions pilotes orienta-

tion) pour former des formateurs (PRIO, PP) à l'orientation localisés dans les établissements.

Orientation des élèves :

Elle est inscrite dans le curriculum dès la 5ème

Parcours de découverte des métiers et des formations dès la 5ème (forum des métiers, stages, visites d'entreprises, interviews de professionnels) et jusqu'en terminale

Les dispositifs spécifiques au lycée : Accompagnement personnalisé, Tutorat, possibilité de changer de filières

- **Classe de seconde** : il s'agit de la classe de détermination. L'élève choisit deux enseignements d'exploration pour découvrir des champs disciplinaires de connaissance et les méthodes associées. Il bénéficie également d'un accompagnement personnalisé de 2 heures par semaine pour élaborer un projet de formation et d'orientation.
- **Classe de première** : début de préparation à "l'orientation active" - dialogue, visite avec les universités ou les CPGE
- **Classe de terminale** : le conseil de classe du premier trimestre donne des avis et des conseils sur les intentions post-bac. L'accompagnement personnalisé aide à préparer le post-bac. L'élève est préparé à l'orientation active et suivi dans les démarches d'inscriptions et de choix à travers l'application de dossier unique.

<http://www.admission-postbac.fr/>

Les outils à l'orientation active:

Le webclasser : espace numérique interactif proposant aux équipes enseignantes un outil conçu pour accompagner le travail mené sur l'orientation dans l'établissement scolaire.

www.monorientationenligne.fr
www.biblionisep.fr

➡ AEFE : dispositifs de volontariat

"L'AEFE est partie prenante de dispositifs français de volontariat permettant à des jeunes, étudiants ou en recherche d'emploi, d'effectuer des missions au sein du réseau d'enseignement français à l'étranger. Ces missions peuvent être proposées à des jeunes de 16 à 25 ans qui souhaitent s'engager dans un projet citoyen, en appui des équipes pédagogiques et éducatives, tout en étant en immersion culturelle et linguistique dans un pays étranger." [Voir le site aefe.fr](http://www.aefe.fr)

L'ensemble des missions à pourvoir sont postées par les établissements eux-mêmes sur le site www.service-civique.gouv.fr

« **Comenius, mobilité individuelle** » permet aux élèves, dès l'âge de 14 ans, de réaliser un séjour d'études, de trois à dix mois, dans l'un des 17 pays européens partenaires. « Ce programme est très encadré par l'Europe, notamment au niveau de la sécurité », assure Sylvie Thomas, responsable du pôle enseignement scolaire de l'A2E2F. L'élève est suivi à chaque étape de son voyage par deux enseignants référents : l'un dans l'établissement d'origine, l'autre dans celui d'accueil. Il suit des sessions linguistiques personnalisées et est pris en charge par une famille. Le programme Comenius se décline sous la forme d'autres partenariats scolaires : mise en place de projets communs entre établissements, stages de une à six semaines dans un pays européen pour le personnel éducatif. Il offre aussi la possibilité aux futurs enseignants d'exercer, durant un an, des fonctions d'assistant européen dans un ou plusieurs des pays participants. L'Agence Europe-Education-Formation France (A2E2F) gère ce dispositif.



Lettre Express

Revue de presse novembre 2011

Enseignement supérieur :

Les clés d'une bonne orientation

Le délégué à l'information et à l'orientation auprès du premier ministre, Jean-Robert Pitte, en a bien conscience : *"Le mot 'orienter' a mauvaise presse. Il est trop souvent connoté à l'échec scolaire. On stigmatise parfois les élèves en leur disant qu'on va les 'orienter'."* Et pourtant il y a bien un moment où il faut faire des choix d'avenir qui ne doivent pas se résumer à renoncer – *"Je n'ai pas le niveau pour entrer en médecine mais rien d'autre ne m'intéresse"* – mais plutôt à se demander : *"Pourquoi voulais-je faire médecine ? Étais-ce pour le côté médical uniquement ou, plus largement, pour aider les autres ? Et si c'est le cas quels autres métiers peuvent correspondre à mon attente ?"*

DÈS LA PREMIÈRE

S'orienter en terminale c'est évidemment indispensable mais y penser dès la première c'est mieux. *"L'idéal est d'avoir fait le choix de sa filière à la fin de sa première. En terminale, il reste à trouver l'université ou l'école, à aller aux journées portes ouvertes et à préparer les dossiers. La réussite au bac est assez stressante pour ne pas y rajouter tout un processus d'orientation"*, remarque Michèle Dain, directrice du centre d'orientation de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, le BIOP, qui reçoit chaque année plus de 1 000 jeunes.

Ce jour là, au lycée Maurice-Ravel à Paris, des élèves de terminale sont justement venus témoigner devant leurs camarades de première des choix qu'ils ont dû faire eux-mêmes. *"Nous étions très stressés lorsqu'il nous a fallu commencer à penser à nos choix sur le site admission-postbac. Mais on mûrit beaucoup en un an quand il faut faire des choix"*, les rassurent-ils. On mûrit parce qu'on en parle avec les autres, les parents, les profs, les conseillers d'orientation.

BÂTIR UN PROJET PROFESSIONNEL

"Le tout est d'avoir avoir un projet professionnel en tête. On peut en changer mais il faut en avoir un pour en discuter et voir s'il vous correspond bien", insiste Jean-Robert Pitte, également auteur de *"Orientation pour tous"* (François Bourin Editeur). Désolé de constater que beaucoup de filières techniques sont délaissées, il remarque *"qu'on dit en France qu'il n'y a pas de 'sot métier' mais force est de constater que les Français pensent au contraire qu'il y a des 'sots métiers'. Or ce sont souvent des métiers qui recrutent beaucoup – plombier, hôtellerie, etc. – mais qui souffrent d'une image négative. Heureusement que les métiers de bouche sont en pleine revalorisation grâce aux émissions de télévision consacrées à la cuisine"*.

Un projet professionnel c'est bien mais encore faut-il être sûr que cela soit bien le sien. Trop d'élèves suivent encore les conseils de leurs parents sans réfléchir par eux-mêmes. Or ceux-ci ont le plus souvent une vision décalée du monde du travail et des formations parce qu'ils en sont restés à leurs propres expériences. *"Le premier conseil que je donne aux parents qui ne savent pas comment aider leurs enfants à s'orienter c'est de ne plus en parler avec eux et de les laisser travailler le sujet avec des professionnels de l'orientation"*, explique Cathy Lemer, psychologue et coach scolaire. *Les parents me remercient car ils ont enfin pu parler d'autre chose que de leur avenir ou de leurs notes avec leurs enfants. Cela évite souvent que tout le système familial explose en vol. Or se couper de sa famille est ce qui peut arriver de pire à un adolescent."*

UN LONG PROCESSUS

Pour réussir son processus d'orientation il faut commencer par faire le point sur ce qu'on sait faire, à l'école mais aussi en dehors. *"Certains adorent faire du business, d'autres rendre service"*, remarque Michèle Dain. *Ces qualités il faut les analyser et ne pas se fixer uniquement sur ses notes. Une personnalité ne se limite pas à un bulletin scolaire !"* L'orientation est alors un processus lent, itératif, dans lequel les bons élèves ne sont pas forcément si heureux. *"Ce sont paradoxalement ceux qui ont le plus de mal à choisir car ils ont souvent du mal à abandonner certaines matières"*, remarque-t-elle.

Ensuite, il faut confronter les idées de métier qu'on a pu se faire à leur réalité. *"Le problème est que les jeunes ont souvent une idée décalée des métiers. Ils imaginent par exemple que devenir journaliste c'est voyager dans le monde entier et vivre de grandes aventures"*, confie Cathy Lemer. *Dans les faits quand ils interrogent des journalistes en activité, ils constatent vite que la nature du métier est toute autre pour la très grande majorité d'entre eux. Avant de se décider pour un avenir il faut comprendre ce que c'est qu'une vraie journée de travail dans le métier qu'on imagine faire toute sa vie !"*

Heureusement une première orientation n'est pas forcément définitive. *"Je suis allée en prépa parce que j'étais une bonne élève mais, au bout d'une semaine, j'ai senti que ce n'était pas fait pour moi. J'ai eu la chance de pouvoir me réorienter"*, témoigne une étudiante de l'université Paris-Descartes venue au lycée Maurice-Ravel. Comme elle, cinq étudiants sont venus décrire des parcours parfois cahotiques et insister sur le "droit à l'échec". Le Monde.fr - 22.10.11

L'enseignement catholique laboratoire de la réforme structurelle de l'Ecole ?

"Ce qui compte ce n'est pas le respect des programmes mais la progression des élèves et la réussite aux examens". Lors de la conférence de rentrée du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec), Eric de Labarre, secrétaire général, a pleinement assumé les ambitions de sa maison : être en pointe dans une réforme de l'Ecole qui remette en question statut des enseignants (privé et public) et cadre national des programmes.

Les suppressions de postes sont devenues un "défi" à relever qui engage en premier lieu les enseignants. Il faut entamer une nouvelle réflexion sur le système éducatif.

Pour faire face aux suppressions de postes, le Sgec a commencé à négocier avec le ministère dans 4 directions.

- L'enseignement à distance dont on attend qu'il permette de libérer quelques emplois pour les options rares des lycées. Le ministère a envoyé à son sujet une circulaire aux recteurs.
- La globalisation de la dotation horaire globale. D'après E de Labarre, "la circulaire est prête" et la mesure devrait s'appliquer à la rentrée. Elle donnera plus de souplesse au chef d'établissement dans la gestion des moyens
- La baisse des volumes horaires des élèves (29 heures de cours par semaine en lycée ils en ont en général 33 à 35)
- Revoir le temps de travail des enseignants. Mais cette question ne pourra être tranchée que par la campagne des présidentielles. Car le changement de statut des enseignants du privé impacte automatiquement celui des professeurs du public...

http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lesysteme/Pages/2011/126_7.aspx

Etudiants étrangers : la circulaire Guéant ne sera pas retirée

L'inquiétude grandit tant du côté des étudiants étrangers que des universités et des grandes écoles sur cette question de la maîtrise de l'immigration légale. Près de 400 étudiants étrangers diplômés ont manifesté jeudi devant La Sorbonne à Paris pour réclamer le retrait d'une circulaire, sortie le 31 mai dernier, et qui restreint leur possibilité de travailler en France au terme de leur formation. Diplômés d'HEC, Centrale ou Polytechnique, ces jeunes, qui avaient obtenu des promesses d'embauche d'entreprises françaises mais n'ont pu prendre leur poste en raison de la circulaire, ont manifesté habillés comme ils l'auraient été dans leur entreprise. Parmi eux, Sarah, 25 ans, Tunisienne diplômée de Master 2 Marketing à Paris Dauphine, explique à l'afp avoir "trouvé du travail dans un cabinet d'audit" mais un "changement de statut (lui) a été refusé". Elle a du coup engagé des démarches pour une thèse, acceptée par une université et une grande école, mais début octobre, elle a reçu une obligation de quitter le territoire français (OQTF).

La circulaire Guéant "ne sera pas retirée", a prévenu vendredi le Commissaire à la Diversité Yazid Sabeg. La circulaire du 31 mai "n'était qu'un rappel de la loi", a-t-il affirmé, indiquant avoir rencontré le ministre de l'Intérieur à ce sujet après avoir reçu une délégation d'étudiants "venus exprimer leur inquiétude". "Il n'y a jamais eu d'automatisme de changement de statut. On ne peut obtenir un changement de statut que si on trouve un emploi correspondant aux capacités, avec un niveau de rémunération équivalent. Si on a une qualification X et qu'on cherche un boulot Y ce n'est pas conforme à l'esprit de la loi", a justifié M. Sabeg.

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Laurent Wauquiez, qui a rencontré mardi les représentants des universités et grandes écoles a affirmé sa volonté de rendre moins restrictive l'application du texte. Pour le Commissaire à la Diversité, "l'intention (des autorités) n'est pas de donner un signal de refus de recevoir des étudiants étrangers en France" où le gouvernement veut désormais réduire l'immigration légale. Pas sûr qu'Amro Al Khatib partage le même point de vue...

Par Alexandra Guillet pour LCI.TFI.fr - 14 octobre 2011



15 - 16 ans : les années difficiles

L'entrée au lycée confronte les ados à deux défis contradictoires : vivre une liberté nouvelle, tout en sachant travailler seuls avec rigueur.

Le « décrochage » vécu avec l'entrée au lycée semble être partagé par un grand nombre d'élèves, même ceux qui jusque-là semblaient intéressés par les cours. Les redoublements sont d'ailleurs très élevés en classe de seconde, au point que le ministère de l'Éducation nationale a dû instituer une « réforme » - mise en place à la rentrée 2010 - visant à canaliser un peu plus la vie scolaire des nouveaux lycéens (celle-ci inclut notamment deux heures d'accompagnement personnalisé par semaine).

Pour de nombreux experts psychologues, cette soudaine allergie aux études peut venir d'un mauvais « timing » : la rencontre inopportune entre une crise d'adolescence qui amène ces anciens enfants à se socialiser davantage, donc à sortir plus, à multiplier les loisirs, les expériences nouvelles, alors que l'école leur demande à ce moment-là de faire des choix cruciaux et sérieux pour leur avenir, notamment par rapport à la filière dans laquelle ils devront s'engager jusqu'au baccalauréat. Manuelle von Strachwitz, psychiatre, résume ainsi la situation : « Le système scolaire français contraint les ados à s'orienter au moment même où ils sont le plus désorientés ! »

Une sorte de « burn-out » ressenti à la fin des années collège

Certains élèves peuvent même ressentir quelques symptômes très proches de ceux décrits par les adultes confrontés à trop de stress professionnel. Dévalorisation de soi, perte de satisfaction personnelle, fatigue mentale et physique... Alors qu'ils sont en pleine période de croissance. En fin de trimestre, les élèves sont soumis à 4 ou 5 contrôles différents le même jour ! Les professeurs doivent communiquer entre eux pour éviter cette surcharge avant chaque départ en vacances. »

La question soulevée actuellement sur les rythmes scolaires tombe donc à point nommé. Lorsqu'on questionne Ulysse sur son brusque décrochage vécu à l'entrée au lycée, il avoue d'ailleurs : « J'en avais ras le bol des journées pleines de cours et des soirées consacrées aux devoirs ! J'avais besoin d'air, de consacrer mon temps à autre chose ! »

Cet « appel d'air » est justement l'un des phénomènes majeurs liés à l'entrée en seconde. « Vos enfants vont désormais être libres, notamment d'entrer et de sortir de l'établissement... Et vous pourrez peu y faire ! », rappelle chaque année le proviseur d'un grand lycée parisien aux parents des nouveaux arrivants. D'autant plus que l'autonomie devient alors une valeur essentielle : l'élève doit apprendre à travailler seul et à faire des choix d'orientation.

Rêves personnels

« Il faut absolument motiver la motivation chez eux », suggère Charles Martin-Krumm, professeur agrégé d'éducation physique et sportive qui enseigne - comme maître de conférences à l'IUFM de Bretagne et vient de diriger la publication d'un ouvrage majeur *Traité de psychologie positive* (Éd. de Boeck). Le chercheur recommande à ses collègues et aux parents de « jongler entre le fait d'imposer parfois des limites aux ados et celui de savoir répondre à leur besoin d'autodétermination, car tout ce qui leur donne le sentiment de contrôler leur vie déclenche énergie et désir ». Ainsi, il rappelle régulièrement à ses élèves que « s'ils ne décident pas eux-mêmes de leur avenir, ce sont les professeurs qui prendront ce pouvoir ». Le but : passer d'une motivation extrinsèque (ce que les parents ou la société souhaitent pour l'enfant) à une motivation intrinsèque (ce qu'il a envie de connaître et d'approfondir car cela a du sens pour lui). C'est bien donc cela l'adolescence, sortir du désir des adultes pour oser affirmer ses rêves personnels... Après les avoir trouvés !

"Il faut garder confiance en son enfant"

Dr Catherine Zittoun est pédopsychiatre à l'EPS Maison Blanche de Neuilly-sur-Marne.

Pensez-vous, comme certains de vos confrères, que le système éducatif français est défavorable aux adolescents ?

Je dirais qu'en effet ce qui est imposé par l'Éducation nationale aux jeunes des classes de seconde, notamment, tombe particulièrement mal : on leur demande

de penser à leur avenir, de faire des choix d'orientation cruciaux alors qu'ils commencent juste à se découvrir. Idéalement, il s'agirait de leur faire exprimer un désir, quand ces jeunes eux-mêmes, dans la majorité des cas, ne connaissent encore ni leur désir, ni leurs souhaits profonds. Ainsi, la société nie l'étape cruciale de développement où ils en sont. Le système est cependant bien fait, dans la mesure où il les oblige à prendre un ancrage au moment même où ils sont particulièrement flottants.

Pourquoi de tels « flottements » ?

À partir de l'âge de 13-14 ans, l'adolescent vit d'énormes modifications hormonales, une sorte de tsunami corporel qui a des conséquences neurobiologiques, cérébrales et bien évidemment psychiques. Bien sûr, on peut rappeler que le bébé lui aussi vit des changements d'une grande intensité, que sa croissance est aussi phénoménale que celle imposée par la puberté. Mais ce qui est différent chez l'adolescent, c'est que lui se voit se transformer. Et cette conscience s'accompagne forcément d'angoisse. Pour y pallier, il retrouve parfois des mécanismes de défense de l'enfance, comme se mettre « dans sa bulle », régresser un peu.

Comment les parents peuvent-ils aider à traverser cette période ?

Trop souvent, et c'est bien compréhensible, les parents sont à cran et stressés, parce qu'ils connaissent le réel, enfin, le contexte social tel qu'il leur est présenté par les médias avec leurs effets anxiogènes. Ils souhaitent que leur enfant s'engage avec rigueur dans l'avenir. Au même moment, leur ado souhaite le plus souvent « s'accorder une pause », relâcher ses efforts, « s'éclater un peu ». Il ne peut qu'y avoir conflit ! Je suggère donc aux parents de dédramatiser un peu la situation, pour ne pas provoquer une cristallisation et un effet boule de neige. Mieux vaut mettre de la détente dans cette crise !

Mais dans quels cas convient-il de s'alarmer ?

Lorsque l'adolescent est vraiment très hermétique sur sa vie personnelle, lorsqu'il a de mauvaises relations avec ses pairs, vit des ruptures successives... Et, bien sûr, certains signes sont donnés par les établissements scolaires : absences non justifiées qui se répètent, ainsi que les visites à l'infirmerie, baisse très nette des résultats... Là encore, ces petites transgressions ne seraient pas graves si le climat social angoissait moins tout le monde !

Par Pascale Senk, Le Figaro - 12/9/11



Les deux tiers des parents estiment qu'ils manquent d'autorité

Les parents sont-ils dépassés ? Selon un sondage Ipsos publié lundi 3 octobre par *Enfant Magazine* et *Femme actuelle*, deux tiers des parents (67 %) estiment manquer d'autorité avec leur progéniture et 75 % pensent qu'il est plus difficile qu'autrefois d'élever des enfants.

Quarante-six pour cent des parents interrogés ont une mauvaise image d'eux-mêmes. Ils sont 67 % à évoquer le manque d'autorité. Ils sont ensuite 44 % à citer le stress. Pour 27 % d'entre eux, la tendresse est le mot le plus approprié. Ils ne sont que 4 % à citer la sévérité.

Pour 76 % des parents, il est plus difficile aujourd'hui d'élever des enfants que cela ne l'était pour la génération de leurs parents. Les trois quarts des parents interrogés s'estiment trop laxistes avec leurs enfants, 71 % trop stressés et 65 % trop copains. Au sujet de la répartition des rôles père-mère au sein de la famille, 60 % des parents jugent qu'ils ont tendance à se confondre.

AU QUOTIDIEN, UN PARTAGE DES TÂCHES INÉGALITAIRE

Mais, dans le quotidien, le partage des tâches éducatives reste encore inégalitaire. Sur les six principales missions qui incombent aux parents, quatre sont attribuées majoritairement à la mère : rester à la maison quand l'enfant est malade, aller voir les enseignants pour parler de sa scolarité, recueillir ses confidences et l'aider à faire ses devoirs.

Par ailleurs, 58 % des parents interrogés estiment que le programme des candidats à l'élection présidentielle concernant les moyens alloués à l'école aura une influence primordiale sur leur vote. La quasi-totalité (96 %) serait d'accord pour que les pouvoirs publics incitent les entreprises à prendre des mesures pour faciliter la vie quotidienne des parents, comme allonger la durée du congé maternité (84 % y seraient favorables) ou augmenter la rémunération du congé parental (80 % soutiendraient une telle mesure).

Le Monde - 4/10/11

Enquête : Comment les outils numériques modifient notre cerveau

Des études scientifiques ont montré que l'utilisation massive d'Internet transforme notre mémoire et notre attention

...Une nouvelle étude menée par Betsy Sparrow, de l'université Columbia aux États-Unis (publiée cet été dans *Science*, et reprise dans *La Recherche* en septembre) a démontré que le Net avait un impact sur notre mémoire. Quand on pose des questions difficiles à des étudiants, par exemple, ils vont immédiatement chercher les réponses sur Google, et surtout, ils oublient rapidement les informations trouvées, pour peu qu'on leur assure qu'elles ont bien été enregistrées sur leur ordinateur. Ils comptent donc sur ces mémoires externes pour suppléer la leur.

Ce phénomène risque-t-il d'entamer nos facultés de mémorisation ? Francis Eustache, directeur d'une unité de recherche sur la mémoire à l'Inserm (2), le craint. « On s'est toujours tourné vers les stockages externes de la mémoire : l'entourage, les livres... Mais avec Internet, on assiste à une révolution plus grande que celle de l'imprimerie, car son utilisation est devenue massive et facile. Les connexions au sein de notre cerveau pourraient s'en trouver modifiées. Le risque, en effet, est que la mémoire traite les informations de façon superficielle. Or, elle fonctionne par synthèses permanentes, et pour que celles-ci se fassent, il faut que les informations aient été traitées en profondeur, aient été intégrées. » Francis Eustache rappelle donc la nécessité de « continuer à apprendre, y compris par cœur », pour construire cet indispensable « noyau dur de connaissances qui nous sont propres ».

Les connexions neuronales se modifieraient en fonction de nos expériences mais aussi des outils utilisés.

Par ailleurs, le Web habitue à une lecture fragmentée au détriment d'une lecture linéaire, ce qui nuit à la compréhension et disperse l'attention. Beaucoup d'étudiants ont ainsi du mal aujourd'hui à lire des textes longs. Habitues à sauter d'une page Web à une autre, avec plusieurs

fenêtres ouvertes sur leurs écrans, ils auraient en revanche développé la capacité de mener en même temps plusieurs activités : tapoter des SMS ou communiquer sur Facebook, tout en faisant leurs devoirs, et en regardant la télé. Diverses études détruisent ce mythe du « multitâche ». « On ne peut pas faire plusieurs choses en même temps et bien les faire. À moins qu'il s'agisse d'un comportement très automatisé », précise Jean-Philippe Lachaux, directeur de recherche en neurosciences à Lyon (3). Comme passer une vitesse en conduisant.

« Mais il est très difficile de mener de front deux activités très complexes. On peut arriver à prendre un texte sous la dictée, tout en lisant un autre, par exemple, en s'entraînant. Mais il semble qu'on ne puisse pas développer une capacité générale au multitâche : la plasticité du cerveau a ses limites... »

Les smartphones soumettraient ainsi notre cerveau à un déluge inhabituel d'informations. « Ce qui lui pose un problème nouveau », souligne Jean-Philippe Lachaux. Et pourrait modifier le fonctionnement de certains circuits cérébraux, notamment chez les enfants. « La réponse du cerveau est de sélectionner les informations les plus pertinentes », explique le spécialiste. Et cette sélection s'opère dans deux systèmes cérébraux, selon des critères différents, l'un évaluant les bénéfices à long terme, l'autre la satisfaction à court terme. Jean-Philippe Lachaux a la « forte intuition », que sur un cerveau en plein développement, trop habitué à des gratifications immédiates, « un biais puisse se faire en faveur du système privilégiant le bénéfice à court terme », au détriment d'activités plus exigeantes. C'est ainsi qu'on peut devenir dépendant de son smartphone, avec le besoin de le consulter en permanence, de façon compulsive. « L'attention des enfants doit plus que jamais être éduquée, alerte-t-il, pour apprendre au cerveau à hiérarchiser ses priorités, et se concentrer sur l'activité la plus pertinente : un texte qu'on est en train de lire par exemple. »

Christine Legrand, *La Croix* - 18/10/11

(2) *Les chemins de la mémoire*, Éd. Le Pommier, 29 €. (3) *Le Cerveau attentif : contrôle, maîtrise et lâcher*.

DÉBAT

Notre intelligence risque-t-elle de s'appauvrir ?

Emmanuel Sander professeur de psychologie du développement (1) :

« Internet est comme une prothèse, un prolongement du corps et du cerveau. On peut prendre le chemin du cercle vicieux ou celui du cercle vertueux : soit on lui délègue tout de manière extérieure et il nous appauvrit ; soit il nous enrichit. La grande question qui se pose est comment il va transformer notre rapport au savoir. Internet représente une source d'informations quasiment inépuisable et la tentation est grande de se dire qu'on n'a plus besoin

Les concepts d'Internet deviennent une façon de penser le monde.

d'apprendre, car on a toutes les connaissances à portée de la main. Se pose aussi la question de l'appropriation de la connaissance. À l'université, on a de plus en plus de problèmes de plagiat, dont les étudiants ne sont pas conscients, car ce qui est accessible sur le Web leur semble être un savoir collectivement utilisable. Ils ont de plus en plus de difficultés à réorganiser eux-mêmes leur façon de penser.

Cela peut changer aussi notre façon d'appréhender le monde. Au départ, Internet s'est construit à partir de concepts issus du monde quotidien : le lien, la page, le dossier, la corbeille etc. Aujourd'hui on assiste au processus inverse : les concepts d'Internet deviennent une façon de penser le monde. « Télécharger » est utilisé comme métaphore de l'apprentissage : apprendre une nouvelle langue, c'est comme télécharger un programme dans sa tête. On dit souvent aussi : « J'ai bugué ». Un enfant nous disait ainsi qu'en écrivant à la main, il avait le réflexe de regarder si un mot n'allait pas être souligné en rouge, comme sur son traitement de texte, pour signaler une faute d'orthographe. Un étudiant disait qu'en révisant un partiel, il avait envie d'appuyer sur la touche « contrôle S » pour sauvegarder dans sa tête ce qu'il venait d'apprendre. Cela montre qu'ils sont complètement immergés dans Internet, qui permet de voir le monde de façon plus fluide, d'enrichir les points de vue, mais qui peut aussi restreindre notre façon de penser. »

(1) Responsable de l'équipe Crac (Compréhension, raisonnement et acquisition des connaissances), laboratoire Paragraphe, université Paris 8.

Bernard Claverie Professeur en psychologie, physiologiste (1) :

« On ne peut plus se passer de nos outils électroniques et nos enfants ne s'en passent plus. Les jeunes ne connaissent plus leurs tables de multiplication, comme ils ne connaissent pas les numéros de téléphone de leurs amis, car ils se composent automatiquement. Mais ils seraient capables de les réapprendre. Je ne crois pas que notre cerveau perde des aptitudes : il met en sommeil celles qui peuvent être suppléées par un outil, pour en perfectionner d'autres ou en développer de nouvelles. L'aptitude à écrire avec la main, certes, se perd : les copies de nos étudiants sont de plus en plus mal écrites, avec une orthographe épouvantable... Mais ils se bricolent aussi de nouvelles aptitudes en utilisant les outils numériques : celle à circuler dans des graphes, à passer d'une page à l'autre, à communiquer avec plusieurs interlocuteurs en même temps ; ils perfectionnent aussi des aptitudes préexistantes, comme le multitâche séquentiel. Ce qui me semble intéressant, c'est ce concept de *bricolage cognitif* : chacun utilise ces outils à sa manière, il y a des personnalités d'usage. Contrairement à ce qu'on peut penser, ces outils ne stérilisent pas, ils enrichissent. Car ils incitent à l'invention de nouvelles stratégies. Même s'il faut avoir une grande plasticité – et que c'est beaucoup plus difficile pour les personnes âgées.

Les outils ne stérilisent pas, ils enrichissent.

Ce n'est pas l'ordinateur qui vous rend intelligent ; c'est parce que vous vous en servez de façon intelligente. Ce qui m'intéresse c'est l'hybridité, la dualité homme-machine, une partie de l'acte cognitif étant effectuée par l'homme et l'autre par la machine, dans une sorte de continuité et de complémentarité. Même si l'interface est difficile, car la frontière cognitive entre les deux est de plus en plus floue. »

(1) Auteur de *L'Homme augmenté, Néotechnologies pour un dépassement du corps et de la pensée*. Éd. L'Harmattan, 134 p., 13 €.

Recueilli par C.L.